

1

— **L**e docteur Morgan va vous recevoir dans dix minutes. Je viendrai vous chercher, monsieur.

Je la remerciai, mais elle resta sur le seuil de la porte, la main sur la poignée, me scrutant comme si je devais ajouter quelque chose.

— Dix minutes, monsieur. Le docteur Morgan n'aime pas attendre. Il est très pointilleux sur l'heure.

— Très bien. Je serai prêt.

Suspicieuse, elle me toisa une dernière fois de la tête aux pieds. Je ne pus m'empêcher de me demander ce qu'elle voyait en moi. Peut-être que le costume ne m'allait pas aussi bien que je l'avais cru. Je me mis à tirer sur les manches de la veste, craignant qu'elles ne soient trop courtes. Mais, lorsque je surpris le regard de la femme sur mes doigts, je m'interrompis.

— Merci, répétais-je plus fermement, espérant qu'elle comprendrait enfin que je la congédiais.

J'avais joué les maîtres assez souvent pour savoir comment m'y prendre, mais le rôle de servant ne m'était pas moins familier. Elle tourna les talons sans aucune humilité et avec un aplomb qui ne convenait en rien à son rang. Elle referma derrière elle dans un claquement péremptoire.

J'inspectai rapidement la chambre. Un lit et sa table de chevet, une penderie, un fauteuil rapiécé qui avait déjà bien trop souffert, un bureau vétuste et sa chaise, et une commode sur laquelle étaient posés un broc et une cuvette, devant un miroir fixé au mur.

Tout ici avait connu des jours meilleurs. Et pourtant, c'était un vrai luxe à côté de ce à quoi j'avais été habitué récemment. Je m'approchai de la seule fenêtre de la pièce et soulevai le store en entier pour regarder dehors. De vastes pelouses et, au loin, la rivière. Deux étages. Bien trop haut pour s'enfuir dans l'urgence.

Je retirai ma veste, soulagé d'en être débarrassé quelques instants et conscient, maintenant que je ne l'avais plus sur le dos, qu'elle me serrait trop sous les bras et qu'à cet endroit, ma chemise était trempée de sueur.

Je la reniflai et décidai de l'absolue nécessité de la changer avant mon entretien avec Morgan. Je pris et relus son offre d'emploi, puis m'emparai de la valise sur le sol, où la femme l'avait posée, pour la mettre sur le lit et essayer une nouvelle fois de forcer la serrure, mais en vain. Je cherchai autour de moi un outil pour m'aider, des ciseaux ou un canif, même s'il eût été tout à fait incongru d'en trouver un ici. Je me rendis à l'évidence : ma chemise sale ferait l'affaire, je n'avais pas le choix.

Devant la commode, je versai de l'eau dans la cuvette pour m'en asperger le visage. Elle était glacée, et j'y baignai un moment mes poignets pour rafraîchir mon sang qui bouillonnait.

En m'examinant dans le miroir, je compris soudain l'attitude de la femme de chambre à mon égard. L'homme qui se reflétait affichait un air sauvage et habité, à la limite du désespoir. J'essayai de me coiffer avec les doigts, pestant que mes cheveux ne soient pas plus longs.

On frappa à ma porte.

— Un instant !

Nouveau coup d'œil vers le miroir. C'était peine perdue. Je commençais à regretter amèrement d'être venu ici. Bien sûr, je pouvais toujours déguerpir, mais, là encore, ce ne serait pas simple. Qu'est-ce qui m'avait pris de choisir une île, bon Dieu ? Un sanctuaire isolé et sûr, mais, en même temps, et je le comprenais maintenant, un lieu duquel on ne pouvait s'enfuir aisément.

Un autre coup à la porte, rapide et impatient désormais.

— J'arrive ! criai-je d'un ton que j'espérais léger.

J'ouvris pour trouver la même pimbêche. Elle semblait médusée du peu que j'avais accompli en tellement de temps.

Morgan était installé à son bureau, en face d'une large fenêtre qui donnait sur les étendues de verdure devant l'hôpital. Je comprenais volontiers qu'on puisse apprécier de contempler une telle vue en levant les yeux de son travail, mais pourquoi un homme qui devait recevoir tant de visiteurs avait-il choisi de leur tourner le dos quand ils entraient dans son bureau ?

Je m'arrêtai sur le seuil, mal à l'aise. Il avait entendu la femme m'annoncer ; il savait que j'étais là. Je pris alors conscience que c'était précisément la raison de la disposition de sa table de travail : il établissait ainsi directement sa supériorité. Cet homme était médecin psychiatre, après tout.

Une bonne minute s'écoula, et j'étais tenté de me racler la gorge pour lui rappeler ma présence, mais j'avais vu clair dans son jeu. J'avais appris à rester à ma place. Je patientai donc, sentant les gouttes de transpiration couler sous mes aisselles, et inquiet qu'elles finissent par imbiber ma veste. J'ignorais si j'en avais une autre. Un silence de plomb nous enveloppait, interrompu de temps en temps par le claquement négligeant d'une porte au loin, et le crissement de la plume sur le papier. Je décidai alors de compter jusqu'à cent et, s'il n'avait toujours rien dit, de prendre la parole.

J'avais atteint quatre-vingt-quatre lorsqu'il posa enfin son stylo. Il pivota dans son fauteuil et, pratiquement dans le même mouvement, s'élança vers moi.

— Ah ! Docteur Shepherd, je présume.

Il m'agrippa la main pour la serrer avec une vigueur surprenante pour un homme aussi élégant que court sur pattes. Il arborait une fine moustache ornementale façon dandy français, et chaque cheveu poivre et sel sur son crâne semblait avoir été peigné individuellement avec application. Il avait passé bien plus de temps à sa toilette que je n'en avais eu les moyens ou le loisir, et le contraste m'embarrassa.

— Oui, monsieur.

Je ne pus réprimer un sourire malgré mon appréhension de la rencontre à venir, la sensation que je marinai dans ma propre sueur et l'état de mon visage. Son expression enjouée était contagieuse, et sa manifeste bonne humeur allégea un peu la tension qui m'habitait. Pourtant, rien de tout cela ne cadrait avec la morosité de l'endroit.

Il finit par me lâcher la main, à mon grand soulagement parce que la force de sa poigne avait réveillé les hématomes causés par l'accident. Il ouvrit alors grand les bras dans un geste théâtral.

— Eh bien, qu'en pensez-vous ?

Je supposai qu'il parlait de la vue depuis son bureau, me tournai par conséquent vers la fenêtre et esquissai une grimace appréciative.

— Splendide paysage !

— Le paysage ? répéta-t-il, ses bras retombant de déconvenue.

Il suivit mon regard, comme s'il venait juste de remarquer la baie vitrée.

— Le paysage ? Rien à voir avec ceux que nous avons dans le Connecticut, et même là nous n'y prêtons pas attention.

Je ne savais comment réagir à cette réplique. Je me trouvais dans un asile de fous et, si les résidentes s'avéraient aussi folles que son directeur, alors elles devaient en effet être sacrément atteintes.

— Je ne parlais pas des paysages, jeune homme, continua-t-il. Vous n'êtes pas ici pour admirer la vue. Je parle de *tout* cet endroit. N'est-il pas magnifique ?

Je fis la moue, confondu par ma propre stupidité, et me retrouvai à bafouiller, confirmant mon manque d'intelligence.

— Eh bien, pour être honnête, monsieur, je viens à peine d'arriver et n'ai pas encore eu le loisir de visiter.

Il ne m'écoutait pas et sortait de sa veste une montre qu'il consulta en secouant la tête et en lâchant des sons agacés. Il rangea ensuite la montre en me regardant.

— Pardon ? Vous n'avez pas visité ? Permettez-moi de vous dire que vous allez être étonné par le standing de cet établissement. Adapté à nos objectifs, avec toutes les facilités modernes nécessaires au traitement des malades mentaux. Vous n'auriez pu tomber mieux pour votre stage, jeune homme. La faculté de médecine a ses mérites, mais c'est sur le terrain que l'on apprend son métier. Et, croyez-moi, c'est la meilleure école, ici, pour un médecin qui débute. La psychiatrie, c'est la mode, c'est...

Il s'interrompit brusquement et me fixa du regard.

— Bon Dieu, qu'est-il arrivé à votre tête ?

Je levai la main vers ma tempe, incapable de refréner mon réflexe de cacher ma blessure. J'avais préparé la réponse. Les mensonges les plus crédibles sont les plus extraordinaires.

— J'ai eu un accident en ville en venant ici. Une mauvaise rencontre avec un cabriolet.

Il continua à examiner ma bosse, et je tentai de la dissimuler sous mes cheveux. Sentant ma gêne, il détourna le regard.

— Vous avez eu de la chance de vous en tirer avec un

simple bleu, si vous voulez mon avis. Vous auriez pu avoir une fracture du crâne. On a déjà assez de cerveaux abîmés par ici.

Il retourna à son bureau pour prendre une feuille.

— En tout cas, si j'en crois votre candidature, vous avez obtenu d'excellents résultats à la faculté de médecine de Columbus. Et vous avez choisi l'endroit parfait pour acquérir l'expérience clinique indispensable. Hmm...

Il leva les yeux du papier pour me regarder.

— Vingt-cinq ans, à ce que je vois. Je vous aurais donné plus.

Une vague de panique me traversa. Comment n'avais-je pas pensé à mon âge ? Incroyable d'avoir laissé passer une information pareille ! Et si j'avais eu quarante-cinq ans ? Ou soixante-cinq ? J'aurais pu boucler mes valises avant même de les déballer. J'improvisai un petit gloussement de fausse modestie. Feindre le rire en toute circonstance est une compétence appréciable et utile.

— Ma mère disait qu'à ma naissance, je ressemblais déjà à un vieux monsieur. Je suppose que je n'ai jamais réussi à paraître jeune. C'était pareil pour mon défunt père. On lui donnait toujours dix ans de plus qu'il n'avait.

Il reprit la lecture de la feuille qu'il tenait.

— Je vois aussi que vous avez des opinions... intéressantes quant au traitement de la maladie mentale.

Il me dévisagea, dessinant sur ses lèvres un petit sourire provocateur.

Je me sentis rougir. L'hématome sur mon front se mit à lacer, et je me dis qu'il devait avoir une teinte atrocement violette, comme de la viande crue. J'essayai de bredouiller quelques mots, mais ils ne purent sortir de ma bouche. Quel imbécile ! Pourquoi n'avais-je pas préparé ce contre-interrogatoire ?

— Oui ?

Je me redressai et bombai le torse.

— Je suis content que vous les trouviez intéressantes, monsieur.

— C'était de l'ironie. Sûrement pas un compliment, jeune homme !

Il jeta la feuille sur le bureau.

— C'est sans importance. Désolé de vous le dire, mais vos idées sont tout à fait dépassées. Nous vous ferons y renoncer rapidement. Nous travaillons de façon scientifique et moderne, dans cet établissement.

— Je suis prêt à apprendre, je vous le garantis, assurai-je.

Nous restâmes un moment à nous fixer du regard, et, soudain, comme s'il se rappelait quelque chose, il consulta de nouveau sa montre.

— Mon Dieu, c'est l'heure ! Suivez-moi, jeune homme. Nous ne pouvons pas passer la journée à bavarder comme de vieilles pies. Nous sommes attendus dans la section des traitements.

Il me dépassa, ouvrit la porte et sortit avant que je ne puisse réagir. Il bougeait vite pour son gabarit, avançant dans le long couloir comme un petit terrier à la poursuite d'un rat.

— Allons, dépêchez-vous ! lança-t-il par-dessus son épaule. Nous n'avons pas de temps à perdre !

Je trottais derrière lui, parvenant avec peine à tenir son rythme sans me mettre à courir.

— Puis-je vous demander où nous nous rendons, monsieur ?

Il s'arrêta et fit volte-face.

— Je ne vous l'ai pas dit ? Non ? En hydrothérapie !

Ce mot ne signifiait rien pour moi. Je voyais bien ce qu'était l'hydrophobie, l'association m'étant sûrement venue du contexte dans lequel je me trouvais. Je le suivis dans un dédale de couloirs et de passerelles, tous plus sombres et déprimants les uns que les autres, les murs peints dans un rouge-marron terne, la couleur du sang séché sur

des vêtements. Puis nous descendîmes un escalier vers les sous-sols pour prendre un passage mal éclairé qui aboutissait à une porte en métal sur laquelle il frappa vivement, ses doigts résonnant sur l'acier.

— O'Reilly ! hurla-t-il. Activez un peu, venez nous ouvrir ! Nous n'avons pas toute la journée !

Alors que nous attendions, j'entendis un grognement sourd, comme le cri d'un animal blessé. Le bruit semblait provenir de très loin.

Un grincement de serrure libéra la porte, et nous pénétrâmes dans une blancheur éclatante qui faillit m'aveugler après la pénombre du couloir. Clignant des yeux, je vis que nous nous trouvions dans une immense salle de bains. Du carrelage blanc recouvrait les murs, sur lequel se reflétait et s'intensifiait la lumière des lampes. D'un côté s'alignaient des douzaines de baignoires, en enfilade, tels des lits dans un dortoir. Une femme dans un uniforme rayé (à l'évidence celle qui nous avait ouvert) refermait désormais la porte en la verrouillant avec une clé attachée à sa ceinture. Le râle que j'avais perçu à l'extérieur venait du fond de la pièce, où deux autres assistantes, vêtues de la même façon, se tenaient au-dessus d'une patiente recroquevillée au sol.

Le docteur Morgan se pressa vers le mur d'en face pour suspendre sa veste sur une patère.

— Vous aussi, jeune homme, retirez votre veste, ordonna-t-il. Sinon, elle va se mouiller.

Je pensai tout de suite à mes dessous de bras complètement trempés, mais je n'avais pas le choix. Par chance, Morgan ne me regarda pas, mais, en se tournant vers les trois femmes de l'autre côté, il fit une grimace en reniflant. Je me mis à rougir, alors qu'en fait, il ne se préoccupait déjà plus de moi et semblait indiquer que la puanteur émanait d'ailleurs.

Relevant ses manches, il avança vers les deux assistantes et leur malade, ses petits pieds cliquetant sur les carreaux.

Je lui emboîtai le pas. Les aides-soignantes tentaient désespérément de lever la femme à terre, la tirant chacune par un bras. Au début, je ne parvins pas à voir le visage de la rebelle. Son menton était collé contre sa poitrine, et ses longs cheveux blonds lui tombaient sur la figure, dissimulant entièrement ses traits.

— Allons, allons ! la réprimanda Morgan. Vous pensez que j'ai tout mon temps pour cela ? Voici le docteur Shepherd, mon nouveau second. Il vient assister à une séance d'hydrothérapie. Mettez-la sur ses pieds et commençons.

Le son de sa voix sembla avoir un effet magique sur la créature accroupie qui cessa de résister et laissa les deux femmes la relever. Elle rejeta la tête en arrière, dégageant sa chevelure de son visage. Elle avait dans les quarante ans, et sa peau était marquée par des cicatrices de la variole. De forte carrure et d'ossature solide, elle dépassait largement Morgan en taille. Les joues creuses et les yeux noirs et enfoncés comme des tombeaux, elle regarda le docteur, son expression reflétant un mélange de peur et de respect. Ensuite, elle se tourna vers moi. Son air désinhibé me mit mal à l'aise. Elle n'avait rien d'un être humain.

On aurait dit un petit animal sauvage pris au piège. Sur son visage se lisait le défi, la violence, mais également un appel au secours, à la clémence, qui me fendit le cœur. Je ne savais que trop bien ce qu'on pouvait ressentir quand on vous refusait assistance et pitié.

Je soutins son regard un long moment, mais je finis par détourner les yeux.

— Vous n'avez pas du tout l'air d'un docteur ! me lança-t-elle. Je n'aurai aucune aide de votre part.

Prenant ses geôlières par surprise, elle se libéra et se jeta sur moi, ses ongles pointés sur mon visage. Heureusement pour moi, O'Reilly, l'aide-soignante qui nous avait fait entrer, réagit prestement. Elle attrapa les poignets de mon assaillante et, après une brève lutte, les deux autres,

solidement bâties, lui prêtèrent main-forte et parvinrent à maîtriser la patiente. La pauvre se remit à geindre, poussant la même plainte déchirante que j'avais entendue dehors, se tortillant dans tous les sens, agitant les bras, essayant de se dégager, mais en vain. Incapable de s'évader, elle commença à donner des coups de pied, mais les assistantes les esquivèrent en l'écartelant.

— Arrêtez ça tout de suite ! gronda O'Reilly.

Sa voix était plus froide que les carreaux de la pièce. De toute évidence, cette femme à la chevelure de feu était plus dure que la pierre. Les mots qu'elle avait prononcés dans un fort accent irlandais auraient pu briser du verre.

— Arrêtez ça ou vous allez recevoir une nouvelle gifle !

Morgan fronça les sourcils et me lança un regard que je compris comme une façon de s'excuser pour son employée. Ce n'était pas facile de trouver du personnel pour un tel travail, et il fallait bien se contenter de ce qu'on avait. Il s'adressa à son assistante :

— S'il vous plaît, O'Reilly, contenez-vous. Elle est maîtrisée, inutile de la menacer.

Il se tourna de nouveau vers moi :

— Fermeté, mais sans cruauté, voilà notre devise. Mettez-la dans le bain, exigea-t-il ensuite de ses aides-soignantes.

Je m'attendais à ce que la femme proteste, mais, en entendant le mot « bain », elle cessa de se débattre et se laissa conduire vers la baignoire la plus proche.

— Levez les bras, dit O'Reilly, et la patiente obtempéra humblement.

On lui souleva la robe, un vulgaire calicot blanc, le motif tellement délavé par les lessives successives qu'il en était invisible, et on la lui passa par-dessus la tête.

— Gentille fille, l'encourageait O'Reilly, comme si elle parlait à un cheval récemment dompté ou un chien qu'elle essayait de ramener dans sa niche.

Comme la pièce n'était pas très chaude (la froideur moite sur mon dos pouvait en témoigner), la malade resta à grelotter dans une fine chemise de nuit, longue jusqu'aux genoux.

O'Reilly lui agrippa le bras, l'emmena jusqu'à la baignoire et lui ordonna d'y monter. La femme adressa un regard interrogateur à Morgan qui lui sourit en retour et hocha la tête. Elle se dirigea vers le bain, exprimant même un certain enthousiasme.

— Elle est pressée, affirma Morgan dans un murmure. Elle n'est pas ici depuis très longtemps, et c'est la première fois qu'elle reçoit ce traitement. Elle n'a aucune idée de ce qui l'attend.

La baignoire était pleine. La femme leva une jambe et entra un pied dans l'eau, mais poussa un cri et essaya de le ressortir aussitôt. Les assistantes la saisirent immédiatement et lui plongèrent le pied jusqu'au fond.

Elle glissa et, alors qu'elle tentait de retrouver son équilibre, les deux femmes l'enfoncèrent la tête la première, éclaboussant abondamment autour d'elles et nous aspergeant, Morgan et moi. Les hurlements de la malheureuse ricochèrent sur les murs carrelés.

Je vis le visage de Morgan se fendre d'un sourire, et il leva un sourcil dans ma direction pour me certifier que j'avais bien fait de suivre son conseil et de retirer ma veste.

La femme dans la baignoire tourna sur elle-même pour s'allonger sur le dos et remonta la tête hors de l'eau. Elle essaya de se redresser, mais O'Reilly exerçait une pression sur sa poitrine.

— Apportez le couvercle ! indiqua O'Reilly aux autres assistantes.

Elles se baissèrent pour attraper une grande toile. La patiente tenta une nouvelle fois de crier, mais il ne sortit d'elle qu'un beuglement animal qui me transperça les oreilles et le cœur.